

L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

Ce jour-là donc, M. Valentin avait donné congé jusqu'au lendemain à son chef de chantier et à deux employés qui logeaient dans la maison: sa femme et lui avaient passé la soirée assis sous la véranda.

La nuit venue, ils rentrèrent dans leur chambre à coucher.

Une heure plus tard, le silence le plus profond régnait autour de l'habitation.

La fête se prolongea à Marseille jusque fort avant dans la nuit.

Nul encore ne songeait à rentrer chez soi, quand, vers minuit, un point noir se montra tout à coup à l'horizon; il s'étendit graduellement et finit par envahir une partie de la radé? Qu'était cela?

Un jet de flammes, déchirant la nue sombre, comme la fusée d'un feu d'artifice, et jetant dans l'immensité de sinistres lueurs, vint presque aussitôt résoudre la question.

C'était l'incendie! Un incendie formidable qui dévorait l'un des points de la banlieue.

Les cris: Au feu! s'élevèrent alors de la foule. Mille rumeurs confuses s'y joignirent.

Les jeux avaient subitement pris fin: les rues, les promenades, tous les endroits regorgeant de curieux, pleins d'animation et de joie, éclatants de lumière il n'y a qu'un instant, se trouvèrent bientôt vides et silencieux.

La population rurale, prise d'inquiétude, redoutant les atteintes d'un incendie dont le lieu était encore inconnu de la foule, s'était mise en route afin de regagner au plus vite son village, sa ferme, sa bastide, peut-être menacés.

Au moment du passage des pompes, une voix avait crié: "Le feu est à Saint-Nicholas!" et tous les hommes valides s'étaient empressés de se joindre aux pompiers.

C'est dans l'établissement même de M. Valentin que l'incendie s'était déclaré, et quand les secours arrivèrent, la maison d'habitation, placée à l'un des angles du chantier, apparaissait enveloppée de flammes qui en défendaient l'approche.

Qu'étaient devenus M. Valentin et sa femme?

Ce fut la première pensée, le premier cri de chacun!

On fit ce que l'on put; on inonda l'habitation sous des montagnes d'eau, et au bout de quelques heures on parvint, non sans danger, à se rendre maître du feu.

Mais, par une mesure de prudence qui s'explique facilement, on fit une défense expresse, à ceux qui se trouvaient présents, de pénétrer dans la maison qui menaçait ruine avant que l'on eût pris les précautions usitées en pareil cas.

Il fallut donc remettre au lendemain pour être fixé sur le sort de M. Valentin et de sa femme; et l'on comprend avec quelle anxiété ce moment fut attendu par tous.

Comme on s'y attendait, on trouva M. et Mme Valentin morts, étendus dans le lit de la chambre à coucher; mais ce qui frappa tous les assistants, c'est que la chambre avait été, par miracle, respectée par l'incendie, et que les deux victimes n'avaient pas reçu les atteintes du feu.

Avaient-ils donc été asphyxiés... C'était impossible!...

Sur leur visage, aucune contraction; les traits étaient reposés; on eût dit qu'ils s'étaient endormis calmes pour se réveiller souriants dans la mort!

Quel était ce mystère?...

L'explication n'en pouvait être donnée que par le médecin, et c'est sur lui que tous les regards se portèrent.

Il s'approcha des deux victimes et examina l'une d'elles avec une profonde attention.

Il prit la main de M. Valentin, tâta la

peau, souleva les paupières et les lèvres, puis enfin, tout à coup:

—C'est étrange! fit-il. Voyez là, à la nuque, ce point noir... presque imperceptible...

En effet... fit le préfet qui était à ses côtés.

—C'est là!... tout est là!...

Mais qu'est-ce donc?... Qu'y a-t-il?

—Ce qu'il y a, monsieur, répondit-il d'un ton profondément ému, c'est que l'incendie qui a dévoré cette habitation n'est ici qu'un événement secondaire, et que ces deux malheureux ont été assassinés...

—En êtes-vous sûr?

—Une piqûre a été pratiquée à la nuque de chacune des victimes, et le stramonium datura a produit son effet!... La blessure a été faite à l'aide d'une arme aiguë, étroite et à lame triangulaire! C'est manifeste... et ce n'est qu'après le crime commis et pour dérouter les soupçons que l'on a mis le feu à l'habitation!

La déclaration du docteur fut accueillie avec un sentiment d'horreur par tous les spectateurs, et elle détermina de nouvelles investigations qui ne firent que la confirmer.

Il fut facile de reconnaître, en effet, que le feu avait été allumé en plusieurs endroits à la fois; et l'on trouva même, dans une partie reculée de la maison, respectée également par l'incendie, des matières inflammables qu'une main criminelle y avait accumulées.

Allait-on se trouver de nouveau en face d'un abominable attentat dont la cause échapperait encore une fois à toutes les investigations?

Il existait une grande connexité entre les deux crimes. Tous les deux étaient commis dans des circonstances analogues de solitude et d'absence de secours; dans l'un et dans l'autre, l'arme choisie par le meurtrier était une sorte de stylet, un poignard d'une forme spéciale.

On se hâta de faire des recherches parmi les décombres et dans les parties de la maison effleurrées, seulement par les flammes. Ici, il n'existait aucune trace de vol; là, on retrouva sous la forme de lingots les valeurs en or et en argent que le marchand de bois devait posséder.

Alors on se rappela le crime de l'Argonne, dont le coupable avait pu échapper à toutes les recherches!

Deux crimes successifs sans cause apparente et dont le mobile échappait à tous les esprits!

Était-ce la même main qui avait frappé successivement, à six mois de distance, Pierre Lelorrain, sa femme et sa fille, et M. et Mme Valentin?

Il y avait là un point important à vérifier tout d'abord, et c'est ce que l'on fit.

La réponse ne se fit pas longtemps attendre, car, au cours des investigations, on trouva autour de la maison incendiée certaines empreintes de pas qui furent relevées avec le plus grand soin, et qui donnèrent une reproduction mathématiquement exacte de celles que l'on avait relevées dans l'Argonne!...

Le doute n'était plus possible. Mais quel intérêt, quelle passion poussait ce misérable? Quel but mystérieux et terrible poursuivait-il?

Le chef de la sûreté avait voulu diriger lui-même les recherches, et il était venu à Saint-Nicolas. Marseille et la banlieue furent donc à peine fouillées. On établit des souricières, dans tous les hôtels borgnes ou littoraux, et pendant plusieurs jours, le département fut sillonné par les plus habiles limiers de Paris.

Mais on ne trouva nulle part de traces du coupable.

Le Lion

Par Henri Duvernois

Depuis quelques années, M. Francis Ennemond, surnommé jadis le Bien Aimé, ne vivait plus pour son compte personnel: il regardait vivre sa jeune amie Antoinette, veuve de M. Jorèbe. Epouse irréprochable, Mme. Jorèbe avait, à la mort de son mari, poussé de nombreux soupirs, dont quelques uns de soulagement. Fort jolie, très élégante, elle semblait se contenter de l'amitié sentimentale que lui témoignait l'ancien beau. Elle préférait cette gloire expirante à la vanité maladroite des éphèbes. M. Ennemond était maître dans un art où Antoinette n'avait pas encore débuté. Débuterait-elle jamais? Il ne voulait pas le croire, ravi que Mme. Jorèbe fit beaucoup de malheureux, car il reportait sur elle la férocité de sa jeunesse. Quand elle témoignait quelque sympathie à un danseur, il la décourageait sournoisement: "Dommage," insinuait-il, "qu'il ait des pieds plats, ou qu'il soit bête, ou qu'il fasse des cuirs en parlant, ou que sa poignée de main soit aussi moite." Antoinette se rangeait toujours à son avis. C'était charmant, trop charmant pour durer toujours. La catastrophe survint sous la forme de Lucien Camourlot, fils de M. Raymond Camourlot (grains, fourrages, issues).

Mme. Jorèbe passait l'été dans une grande villa au bord de la mer. M. Ennemond louait une chambre dans l'hôtel voisin. Ils se retrouvaient le matin pour une promenade à cheval. C'est au cours de l'une de ces promenades que Lucien Camourlot surgit, tête nue, en pantalon de cow-boy et chemise de soie blanche au col évasé. Il montait un pur sang que les mouches énervaient. Après avoir salué Antoinette, qu'il avait rencontrée dans deux bals l'hiver précédent, l'intrus proposa un temps de galop pour calmer sa bête dont les sursauts paraissaient l'inquiéter. Le cheval de Mme. Jorèbe suivit ce nouveau venu, tandis que le sage percheron du vieil ami soufflait sur place, fatigué de voir les autres courir aussi vite. M. Ennemond n'insista point, il rebroussa chemin et attendit Antoinette qui revint ivre de grand air, les narines palpitantes, riuse et décoiffée.

—Quel fou! s'écriait-elle. Mais il a l'air d'un gentil garçon, n'est-ce pas, Francis?

—Lui! fou! ricana Francis. Un fou prudent! Il mourait de trac sur son pur sang clagné! Et puis il sent mauvais de la bouche.

—Quelle idée! Il a des dents superbes D'ailleurs, vous ne l'avez pas approché. Non, Francis, cette fois ça ne prend pas.

—Il a une tête, s'entêta M. Ennemond, à sentir mauvais de la bouche. Et c'est un capon!

Mme Jorèbe paraissait fâchée. Elle joua révéusement au matador, alla jusqu'à déclarer que le bruit des dominos remués l'endormait et se retira de bonne heure. Lucien Camourlot rôdait dans les environs. Le vieux monsieur lui prit le bras en feignant la plus vive sympathie.

—Un tour sur la plage? proposait-il. Voyons, vous amusez-vous un peu ici? Fait comme vous l'êtes, vous devez tourner la tête de toutes ces dames.

L'adversaire n'était pas de force. Il logeait une âme simple dans un corps d'athlète. Au bout de dix minutes, il se livrait à son compagnon:

—Je suis sûr d'aimer Mme. Jorèbe, lui apprit-il, et puisque vous m'affirmez que vous êtes pour elle un vieil oncle ou un bon parrain-gâteau et rien de plus, je ne vois pas pourquoi je vous céderais que j'espère être payé de retour. Donnez-moi un conseil. Que dois-je faire?

"C'est un sot! pensa M. Ennemond, il me reste à le prouver. Je le prouverai."

Tout de suite, dans éclair de génie. Il établit son plan.

—Présentez-vous chez elle demain, à cinq heures, commença-t-il. Elle sera enchantée de vous voir...

—Quelle tenue?

—De ville, avec gants.

—Nous serons seuls?

M. Ennemond regarda son interlocuteur en face, longuement, comme pour se persuader qu'il était digne de recevoir un secret, et il répondit:

—Seuls... avec le lion.

—Quel lion?

—Un lion en chair et en os, un magnifique lion adulte qui répond au nom de Flip, et qu'un cousin d'Antoinette lui a expédié d'Abyssinie. Elle serait furieuse si elle savait que je vous ai prévenu, car elle s'amuse—c'est une enfant—à surprendre ses visiteurs.

—Le lion est en cage, bien tentendu?

—Du tout.

—Est-il méchant?

—Jusqu'à présent, il n'a causé aucun accident.

—D'accord! Mais on ne sait jamais... A tout hasard, j'emporterai une canne. Comme je vous remercie...

"Ainsi, jugea M. Ennemond, il sera troublé et paraîtra plus bête qu'il ne l'est naturellement."

Le lendemain, le jeune Camourlot acheta un gourdin ferré et sonna, doucement ému, à la grille de la villa Jorèbe. Un domestique cria de loin.

—La grille est ouverte, monsieur, vous pouvez entrer!

Mais Lucien fit le sourd. Il ne tenait pas à se trouver face à face avec le lion, au tournant d'une allée. Il attendit donc le domestique qui l'introduisit dans un salon dont Lucien se hâta de fermer les portes. Il tendit l'oreille. Pas le moindre rugissement; mais il crut entendre une respiration haletante dans la pièce voisine. "Je ferai bonne contenance, se promit-il. Antoinette veut éprouver mon courage. Soit! Quand le lion apparaîtra, je sourirai, comme si c'était tout naturel et je me hâterai de parler d'autre chose, pour qu'on le renvoie... Sa maîtresse sera là d'ailleurs... Il paraît qu'à la cour du Négus les lions se promènent en liberté... Cet animal, affirme-t-on, n'attaque jamais le premier... Celui-là doit être très bien nourri..."

"Comme il est pâle! pensa Mme. Jorèbe en voyant le jeune homme! Pauvre garçon!..."

—Débarrassez-vous de votre canne, sourit-elle.

—Hein... je la garde... J'ai l'habitude de garder ma canne...

—Et pourquoi restez-vous derrière le piano?

—L'odeur du palissandre me rappelle les forêts de la Guyane. J'ai beaucoup voyagé. Je connais les fauves par cœur...

"A la première alerte, calculait-il je grimpe sur le piano et de là je m'accroche dans le lustre. Je ne tiens pas à mourir bêtement pour une excentrique qui me paraît beaucoup moins jolie qu'hier." La conversation traînait.

—Vous ne connaissez pas Flip! s'écria Mme. Jorèbe. Il faut que je vous le présente.

"Le moment est venu!" jugea le jeune Camourlot. Et l'héroïsme dont il s'était prémuni l'abandonna.

—Non! hurla-t-il... Non! J'aime autant pas... J'ai franchise de mon opinion... D'ailleurs il est tard; mes parents m'attendent... Je m'en vais... Voulez-vous être assez bonne pour m'accompagner jusqu'à la sortie...

Quelques minutes après M. Ennemond arrivait, assez anxieux.

—Enfin, vous! lui dit Antoinette. J'ai reçu tout à l'heure la visite de ce M. Camourlot. Vous aviez raison. Je ne le reverrai de ma vie! Vous ne le croiriez pas, cher ami: cet imbécile a peur des chiens!